

EN COULISSE

Theothea.com

15 octobre 2015

LES VOEUX DU CŒUR ***

de **Bill C. Davis**
mise en scène **Anne Bourgeois**



Si, comme pour les poupées russes, un sujet de pièce devait en cacher un autre qui, lui-même, se voudrait être le thème central du débat, « Les vœux du cœur » de Bill C. Davis se feraient fort d'être champion d'une dialectique à plusieurs niveaux de réflexion.

En effet, tout d'abord, en vitrine de l'opinion contemporaine, viendrait s'imposer l'acceptation ou non du mariage homosexuel par l'église catholique affichant une ouverture vers la différence.

Mais cette aspiration à une reconnaissance sociale de l'amour pour le même sexe au cœur de la foi cacherait de fait un impératif coercitif plus fondamental, celui de l'engagement à construire sa vie selon un idéal.

Cette exigence de vie étant acceptée et assumée, il serait alors hors de question d'y déroger sous peine de laxisme face au respect de soi-même et de l'image que la communauté religieuse se renverrait à elle-même.

Les dogmes seraient donc là pour protéger chacun du péril qu'il y aurait à céder à la spontanéité des pulsions tellement fallacieuses qu'elles feraient prendre aisément le mal pour un bien apparent.

Ainsi Brian (Julien Alluguet), Tom (Davy Sardou), Irène (Julie Debazac) et le père Raymond (Bruno Madinier) vont-ils jouter deux heures durant pour chercher à discerner leurs vérités écartelées entre des exigences dépassant leurs existences prosaïques.

Les deux jeunes garçons voudraient sceller leur destinée de vie sous les auspices de la communauté religieuse souhaitée bienveillante à leur égard, la jeune femme, sœur de Brian, voudrait faire un bébé toute seule dont elle confierait l'éducation à son frère devenant l'époux de Tom et enfin le prêtre en charge d'indiquer le bon chemin à suivre, serait lui, malgré ses vœux de chasteté, sur le point de tomber amoureux d'Irène.

Tous sont désemparés de ne pas correspondre aux schémas préétablis par l'éthique religieuse ressentie confusément comme un obstacle à vivre leur vie.

La démarche réflexive qui s'installe sur le plateau du La Bruyère est de haute volée malgré qu'elle puisse donner, en quelques séquences, l'impression d'être inutilement rhétorique mais l'exigence des âmes s'imposant à tous corrige cet écueil formel pour renouveler sans cesse l'intérêt à se dépasser soi-même face aux contradictions de la pensée confrontée aux convictions personnelles.

A la manière d'une exigence de vérité que l'on peut trouver par exemple chez Montherlant dans « La ville dont le prince est un enfant », les quatre brebis égarées trouveront-elles alors une alternative à leurs aspirations existentielles contrariées ?

Place à une interprétation puissante dirigée d'une main de velours par Anne Bourgeois qui emmène ses quatre comédiens à l'écoute des voix intérieures se lisant à fleur de peau !

Théâtre La Bruyère
Tel 01 48 74 76 99